

Une soixantaine de dessins pour déstigmatiser l'obésité : l'utile travail des étudiants de l'école Brassard à Tours



L'une des réalisations des élèves de l'école Brassard. « Le poids n'est finalement plus le sujet », insiste le Dr Jacques Sangwan. © (Visuel ObéCentre)

Le service ObéCentre du CHRU de Tours a fait appel à 32 étudiants en design graphique pour représenter « de manière neutre » les personnes en situation de surpoids. Leurs dessins deviendront des supports de formation et de communication.

« Je cherchais des illustrations pour nos travaux. Mais rien ne convenait. » Sur Internet, comme dans les archives du service, Julie Capelle, chef de projet de la filière régionale ObéCentre, ne trouvait que des images « stigmatisantes ». Comme des supports datant de 2011. *« Les personnes y sont avachies à une table, pas très dynamiques et ne respirent pas la joie. C'est très caricatural mais c'est révélateur de toutes ces idées reçues que l'on souhaite combattre. »*

Une rencontre avec le Dr Jacques Sangwan, gynécologue obstétricien tourangeau, qui dessine pour rassurer ses patients, a fait naître un projet inédit nommé ObéDesign.

« On a expliqué la cellulite, les plis, les vergetures »

Durant sept mois, avec l'association IlluSanté, il a proposé à trente-deux étudiants en design graphique de 3^e année de l'école Brassard de Tours, de bûcher sur ces représentations. *« On est intervenu pour expliquer la*

maladie, identifier les situations stigmatisantes et proposer une analyse critique de la représentation de cette pathologie dans la littérature. Une pathologie finalement très peu représentée ou alors de manière très caricaturale avec la Castafiore ! »

Des cours d'anatomie ont même été donnés : *« Pour sensibiliser aux différentes formes d'obésité. On a expliqué la cellulite, les plis, les vergetures, la graisse qui peut être abdominale ou sur les hanches et les fesses... »* Un dessin des étudiants montre, par exemple, une femme en situation d'obésité qui sort d'une cabine d'essayage avec une robe courte qui la valorise. *« L'idée est que le patient se dise "ça pourrait être moi !" »*. Les étudiants ont paru très intéressés. *« Ils ont avoué qu'ils représentent souvent des corps qui ressemblent aux leurs. On a donc formé une trentaine d'illustrateurs de demain ! »*

Deux séries commandées

Mission leur a été donnée de poser leurs personnages dans une scène de vie : dans un supermarché, dans une relation amoureuse, en train de prendre l'apéro... *« La famille ou les consultations médicales, ce sont les deux endroits les plus stigmatisants. »*

Deux séries ont été commandées : une avec des émotions négatives, de la tristesse, du rejet, et une autre plus positive. *« On est là, ni pour glorifier ni pour rabaisser mais pour être dans la neutralité, insiste le Dr Jacques Sangwan. Dans les scènes valorisantes, on remarque d'ailleurs que le poids n'est finalement plus le sujet. »* Il insiste sur les émotions retranscrites. Des émotions qui, selon lui, n'auraient pas pu être traduites par l'intelligence artificielle. *« Le trait est simple, mais sensible. Cela touche davantage. »*

Une exposition itinérante est en préparation. Mais la soixantaine de dessins servira surtout de support de formation auprès des patients ou à sensibilisation du grand public.



« La famille et les consultations médicales, sont les deux endroits les plus stigmatisants. » © (Visuel ObéCentre)

Une deuxième édition consacrée aux enfants

Un nouveau projet est aussi dans les tuyaux. Consacré cette fois-ci aux enfants. « *Pour avoir des supports plus adaptés aux écoles.* » Les étudiants ont déjà travaillé, cette année, avec Jean Barbeau, le dessinateur tourangeau de la série à succès *Il était une fois... la vie*. Une série qui, quarante ans après sa première diffusion, fonctionne toujours auprès des enfants. Un moment inspirant...



Les étudiants de l'école Brassard ayant participé au projet, ici avec leurs professeurs Stéphanie Lezziero, Elisa Rouet et Jules Joire, le directeur de l'école Stéphane Terrien et Jean Barbaud devant *Maestro (Il était une fois la vie)*. © (Photo NR, Cécile Lascève)

> **À LIRE AUSSI.** « Ça permet d'avoir un langage commun » : en Touraine, ce gynécologue a créé un outil unique pour dialoguer et rassurer ses patients

Les dessins seront à retrouver prochainement sur le site www.illusante.net

350 patients suivis au CHRU de Tours

La région Centre-Val de Loire compte deux centres spécialisés obésité (CSO), à Orléans et Tours. Créé en 2011, celui de Tours prend en charge 350 patients avec des formes sévères et complexes. ObéCentre se charge, de son côté, de sensibiliser un réseau de professionnels (généralistes, infirmiers, sages-femmes, gynécologues, enseignants, élus...) aux dispositifs de prise en charge et à la prévention des stigmatisations. « *L'obésité est une maladie multifactorielle, on n'a pas tous le même risque face à elle, indique Julie Capelle. Il y a, d'une part, la génétique et l'hérédité, avec des personnes qui stockent plus le gras que d'autres. Dans un pays obésogène, avec une sédentarité extrême, des horaires décalés, une perte de transmission culinaire et une anxiété générale, un des palliatifs peut être la nourriture. La dimension environnementale ne doit pas ainsi être négligée.* »

par Cecile Lasceve

